

AGRONOMIE

Des sols de meilleure qualité, un meilleur fourrage et moins de frais vétérinaires

Du jour au lendemain, ils ont arrêté les engrais chimiques. C'était en 2000. Bruno Malinge et Joël Marboeuf se sont laissés convaincre par un collègue d'ensilage d'utiliser **Bactériosol** et Bactériolit, des fertilisants de la firme Sobac qui améliorent la structure et la fertilité des sols. Peu initiés aux questions d'agronomie, ils ont suivi à la lettre les conseils de leur technicien : 500 kg par an par hectare, puis 200kg en rythme de croisière. Malgré un coût élevé (7000€ pour leurs 100

hectares), les deux associés du Gaec de Tourneville, à Thouarcé, y ont vite trouvé un intérêt : "On a eu autant de résultats que si on avait mis 7 000 euros d'engrais, constate Joël Marboeuf. Et on ne met rien d'autre". Les deux fertilisants permettent de produire de l'humus et d'améliorer la structure et la fertilité des sols. Conséquence : les cultures sont de meilleure qualité. Les deux éleveurs, qui viennent de récupérer des terres, ont implanté du méteil sur cette nouvelle parcelle et sur une parcelle nourrie aux bactériosol et bactériolit depuis longtemps. "On vient de l'ensiler, la différence était flagrante, raconte Bruno Malinge : sur la nouvelle parcelle, il n'y avait aucune densité, la céréale était complètement asphyxiée, alors qu'ici, grâce à la vie microbienne, la céréale s'est tirée d'affaire".

"On le voit bien, les fourrages sont de meilleure qualité, on ne

l'analyse pas mais les résultats sont évidents, les animaux se tiennent mieux", remarque Bruno Malinge. "On a divisé les frais véto par deux", complète Joël Marboeuf.

Ils seraient près de 200 dans le département à utiliser ce procédé. "Il ne s'agit pas de travailler sur une culture en particulier, cela s'applique sur tous les sols, et chaque plante puise ce dont elle a besoin", explique Guy Baudonnière, technico-commercial de Sobac. Avec une structure de sol améliorée, on obtient un meilleur développement racinaire, une meilleure oxégénéation des sols, une plus grande porosité, les éléments nutritifs se fixent mieux et l'eau est mieux retenue, ce qui réduit les lessivages.

Pour Guy Baudonnière, l'objectif est de "travailler sur l'autonomie de l'exploitation". Et "l'autonomie des sols, c'est l'autonomie des exploitants"



Bruno Malinge et Joël Marboeuf : "Le Bactériolit et Bactériosol nous coûtent 7 000 euros par an, mais on ne met plus d'engrais chimique."